

PRÉSENTATION GÉNÉRALE
DES TERRITOIRES ET DES RÉCITS : MILIEUX, MÉDIAS ET MÉDIATIONS**Natacha Cyrulnik**Aix Marseille Université, laboratoire Astram
natacha.cyrulnik@wanadoo.fr**Vincent Meyer**I3M, Université Nice Sophia Antipolis, France
vincent.meyer@unice.fr

Alors que notre monde est de plus en plus pensé de manière globale, la définition d'un territoire à une échelle plus locale reste déterminante pour ceux qui y vivent et le font vivre. Par ailleurs, l'usage des réseaux sociaux développe l'apparition d'un individu de moins en moins spatialisé, que l'on pourrait peut-être même croire affranchi de ses ancrages territoriaux, et auquel on pourrait d'emblée associer un sentiment de liberté (Authier, Bacqué, Guérin-Pace, 2007). Pour autant, si une forme d'expression subjective est ainsi favorisée, l'affirmation identitaire passe bien encore par ses lieux de vies. Le territoire est pensé comme un espace organisationnel qui interpelle des considérations géographiques, sociales, anthropologiques, psychologiques et environnementales (Chanlat, 1990). Il devient un théâtre d'interactions qui se situe au croisement de cet espace appréhendé et de l'affirmation d'une identité qui lui correspond. Ce que l'individu va choisir de raconter de son territoire participe aussi à l'affirmation de son identité. C'est en tout cas sur ce postulat que nous proposons de travailler, et surtout sur la manière qu'il va avoir de composer son récit, entre langages et objets médiatiques.

En outre, le récit que l'on peut faire d'un territoire est également subjectif dans la mesure où notre culture se définit de plus en plus selon les médias, donnant même naissance à une forme de « médiacultures », ce « point d'intersection des pratiques de construction de sens, pour décroiser études des médias, de la culture et des représentations » (Maigret, Macé, 2005 : 10). Médias et culture se construisent ensemble. Le croisement entre un territoire et le récit que l'on peut en faire, qu'il soit médiatique ou médiatisé, en offre donc une autre approche : qu'elle soit technique ou phénoménologique (sous forme d'intuition sensible, de perception ou d'imagination), elle peut aider à créer des repères parmi toutes ces mutations. Un ancrage local et une proximité, ou au contraire une distance prise avec recul et une mobilité, s'affirment selon la représentation du territoire qui est proposée. En ce sens, comme le souligne Pierre Lascoumes (1995 : 14) : « l'environnement n'est en aucun cas un espace préexistant, un bien spontané doté d'une essence intemporelle, mais il est une "praxis sociale" déterminée par les acteurs qui la composent ».

Les récits de voyages existent depuis de nombreux siècles et font même partie des premiers manuscrits existants. Les descriptions de territoires particuliers se sont ainsi développés et ont constitué des témoignages géographiques ou anthropologiques précieux. Mais, à l'heure de l'expansion des réseaux sociaux au niveau mondial et des échanges discursifs si faciles et rapides (voire immédiats) par le biais d'internet, qu'en est-il de l'appréhension d'un territoire au travers de toutes ces formes de récit qui peuvent en être faites ? En quoi les médias peuvent-ils changer la compréhension d'un lieu ? En quoi un objet qui suscite un nouveau langage favorise-t-il une nouvelle forme de médiologie ? En quoi celui-ci permet-il une nouvelle compréhension d'un territoire ? Enfin, en quoi le milieu socioculturel (voire médiaculturel) auquel appartient le narrateur influence-t-il les représentations qui peuvent en être faites ?

Ce rapport entre un langage et un objet qui raconterait un territoire développe, pour Daniel Bounoux (1998 : 67) une approche médiologique des territoires, « sur ces milieux, indissociablement sociaux et techniques, qui façonnent et recyclent nos représentations symboliques, et nous permettent de tenir ensemble » Pour lui, « l'outil numérique encourage[ant] l'individualisme , tant au niveau de l'expression, de l'émission que de la réception des messages ; il pose du même coup la question de savoir comment montrer encore le général, le bien commun ou un espace public » (Bounoux, 2007 : 46). Traiter de la mise en récit d'un territoire doit donc laisser une grande place aux représentations symboliques, qui elles-mêmes participent à l'affirmation d'un lien fédérateur pour les habitants de ces territoires ainsi romancés. Pour ne parler que des représentations d'une ville - qui seront fortement mobilisées dans ce numéro - en ce début de XXI^e siècle, comme le précisent Jean-Jacques Boutaud et Grégory Baud (2007 : 143) : « Entre les enjeux politiques et le symbolique, entre tous les registres de fonctionnement d'une ville et le parfum que l'on y respire, l'âme qui habite les lieux, on voit la difficulté à dire ce qu'est la ville. A travers qui, pour qui ? ».

L'espace méditerranéen et ses villes en particulier, avec toute leur variété sociale ou géographique, toute leur histoire, et toute leur actualité aussi, constitue un exemple privilégié pour appréhender ces questions de médiologies. Toutes participent également d'une pensée méditerranéenne bien décrite par Miriam Cooke (2006 : 47) : « La pensée méditerranéenne, c'est la géopolitique d'une mer qui rejoint trois continents, c'est la culture matérielle de cette arène interrégionale et historiquement centrale. C'est un imaginaire qui relie cette région à elle-même ainsi qu'à d'autres régions par la métaphore et la comparaison. Mais c'est aussi un réseau à la fois réel et virtuel. Physiquement unique, la Méditerranée a les caractéristiques d'une mer, mais aussi d'un océan. Elle est assez petite pour

pouvoir connecter les peuples variés de tous ses rivages malgré la diversité de leurs histoires, coutumes, cultures, langues et religions. Elle est assez grande pour constituer un site transnational ».

Dans ce contexte et avec tout ce que suggère le post-colonialisme (Appadurai, 2005), les différentes interprétations religieuses, la diversité des sites urbains et ruraux, sont quelques unes des propositions qui peuvent être mises en avant afin de mieux appréhender ou nuancer la perception que l'on peut avoir d'un territoire dans un processus de médiation. L'utilisation d'un média, ou la mise en œuvre d'un dispositif sociotechnique qui favorise une médiation, propose une très grande variété de sujets à aborder concernant ce pourtour méditerranéen. Celui-ci devient un objet de recherche approprié pour notre question. Il constitue une échelle d'analyse ou une unité d'observation privilégiée par la diversité des situations qu'il propose et par ses mutations actuelles en termes d'actualité. Il n'est pas un objet au contenu stable et homogène dans les sciences humaines et sociales, comme dans le champ opérationnel et politique. Mais ce terrain d'analyse permet des mises en récit de territoires très diversifiés : qu'ils soient exposés à des évolutions politiques, isolés mais se référant toujours au territoire voisin, avec une précarité voire une raréfaction des ressources naturelles, des contraintes sociales et économiques et un déséquilibre démographique, etc. Ce que l'on a à en dire est fort ; comment en construire une représentation pour une meilleure compréhension ? La question du langage et de l'objet choisi pour la mise en récit d'une situation particulière est au cœur de chacune des situations exposées ici. Les différents récits qui se composent au sujet de ce territoire d'échanges millénaires donnent une lisibilité des ancrages territoriaux sur lesquels les habitants peuvent s'appuyer en même temps qu'ils les construisent eux-mêmes. À n'en pas douter, la production et l'entretien d'imaginaires socio-spatiaux reconfigurent l'espace (Noyer, Raoul, 2013 : 11). Les jeux d'appartenance, les enjeux identitaires émergent et s'affirment à travers les différents récits qui s'articulent. En ce sens, comment ne pas penser aussi aux îles de cet espace méditerranéen dont la plus emblématique est sans doute la Corse où comme le mentionne Françoise Albertini (2014 : 16) : « Poètes, philosophes, historiens, chacun y est allé volontiers de sa plume pour dire son intérêt ou son horreur, pour mettre en lumière les périodes et les personnalités les plus marquantes ».

Les questions abordées dans cette livraison ouvrent des perspectives de recherches variées sur des terrains plus ou moins proches de nous et qui relèvent tous de travaux scientifiques récents. Elles s'ancrent aussi dans une volonté de problématiser les développements d'une communication publique et territoriale dans cet espace et plus particulièrement au Maghreb (Meyer, 2012 ; Meyer, Smati,

2014 ; Merah, Meyer, 2015). Une place importante a été réservée à l'expression de la jeune recherche et aux travaux permettant de montrer la force et la forme du récit quand il est convoqué pour parler et agir au nom des territoires et de leurs populations, pour « traduire » leurs besoins et demandes ou lorsqu'il est censé (re) présenter un intérêt général supérieur pour tous.

Si les textes traitent souvent d'urbanisme ou d'aménagement du territoire, c'est ce que l'homme en fait et en dit qui nous importe. Nous ne proposons pas une réflexion urbaine ou géographique, mais bien une analyse des territoires sous le prisme des sciences de l'information et de la communication (SIC). La place de l'homme, ce qu'il choisit de dire ou de romancer d'un lieu, sont déterminants pour mieux le percevoir. Les approches que nous proposons ici dressent un portrait territorial très riche, parfois inattendu, intime ou passionné, qui énonce des discours extrêmement variés et féconds ; comme s'il s'agissait d'une approche territoriale discursive...

La diversité des médias, celle des terrains observés, tout comme celle des différents processus de médiations, permettent un éclairage large de ce territoire méditerranéen, en même temps qu'elles en révèlent à la fois les contrastes et les nuances à prendre en compte pour mieux en cerner à la fois la singularité et la complexité dans cette diversité de cultures. Ainsi, certains auteurs abordent-ils, prioritairement, le média qui permet de témoigner de la pratique ou de la vie au quotidien d'un lieu, et d'autres s'attachent plus aux univers symboliques qu'ils génèrent. Certains s'inspirent de l'histoire qui les nourrit et d'autres l'abordent plutôt à travers des influences socioculturelles qui les habitent. Ces différentes contributions fédèrent et construisent une réflexion commune. En choisissant d'aborder des questions de territoires par le biais des SIC, les différentes formes de mise en récit, et les différents champs que celles-ci convoquent, témoignent d'une grande richesse d'interprétations. Ici la question du territoire et de ses représentations possibles se lit au prisme de différentes méthodes d'analyses, associées à l'interdisciplinarité que permet et promeut les SIC. Dans une démarche réflexive, des considérations sociales, économiques, anthropologiques, géographiques, historiques et politiques se croisent et nous aident à avoir une meilleure appréhension de ce territoire entre les rives du Nord et du Sud. Le choix d'un discours qui en est fait devient alors révélateur de formes d'attachement et d'investissement en lien avec une identité territoriale. Le choix du dispositif sociotechnique qui lui est associé y participe aussi.

Dans une perspective aussi bien rurale qu'urbaine, la question centrale posée ici est quel type de récit de et dans ces territoires nous aide à construire une image à

la fois citoyenne et sensible d'une aire géographique dont certains pays ont connu des bouleversements sociopolitiques majeurs ces dernières années et l'actualité témoigne - presque au jour le jour et souvent dramatiquement - des difficultés à repenser et à mettre en mots comme en images cet espace. Ce faisant, nous interrogeons aussi les logiques de valorisation, de transmission et de sensibilisation de ces territoires en perpétuel devenir. Que ce soit au moyen d'un texte, d'images fixes ou animées, d'objets exposés ou construits dans des sites physiques ou avec des dispositifs numériques, la mise en récit d'un territoire permet une autre appréhension pour une meilleure compréhension de ce dernier.

*

Dans un premier temps, les textes témoignent de l'importance du média choisi pour construire une représentation : qu'elle soit radiophonique ou cinématographique (posant aussi la question de l'acte de création qui lui est ainsi associé avec toute sa dimension sensible et la subjectivité qui va avec), ou qu'elle provienne des médias en général ou, plus précisément, de caméra de surveillance (plaçant alors le dispositif technique comme constitutif du récit qui se compose).

Les propos tenus dans une radio du sud-Est tunisien témoignent de la place qu'occupent les auditeurs - habitants, sujets d'un territoire. Leur implication active et citoyenne participe à la reconnaissance et valorisation de cette région. Avec l'ancrage de médias régionaux tunisiens, Nozha Smati montre des formes d'interactions territoriales. La radio approche le territoire comme cadre de vie, d'ancrage, d'appartenance et d'identité. La radio « jouera avec les ressources de l'oralité et du son, pour représenter un monde » (Charaudeau, 1994 : 14). Ainsi un lien se tisse au sein du territoire, et affirme une forme d'identité territoriale. La convivialité devient la force de cette radio qui base sa programmation sur la dimension relationnelle du sud-est tunisien par la prise de parole des habitants. À partir de la radio, ce sont toutes les cultures qui sont évoquées, dressant ainsi un portrait du sud-est tunisien et le relativisant au niveau national, voir international en refusant notamment la logique des industries culturelles trop souvent associé au monde occidental. La radio devient ainsi un vecteur d'affirmation territoriale.

Par le biais du cinéma cette fois, dans un exemple historique algérien que nous propose Mohamed Ben Salah, c'est la revendication face au colonialisme qui affirme une identité territoriale. Art de la représentation et de l'expression, l'œuvre cinématographique s'adresse délibérément aux sens, aux émotions et à l'intellect ; et quand elle traite d'un sujet historique les oublis, les exagérations, les manipulations, les non-dits ou les affabulations peuvent prendre corps dans

cette forme qui convoque l'imaginaire... Dans un texte très engagé politiquement puisqu'il traite du colonialisme, Mohamed Ben Salah nous montre les fluctuations que permet le cinéma pour raconter l'Histoire d'un territoire. Parler de la manière dont les films sont réalisés, d'un point de vue filmique comme d'un point de vue plus en lien avec la production et les évolutions institutionnelles ou politiques, compose un récit particulier de ce territoire. Le cinéma devient un support privilégié et révélateur de plusieurs réalités. Il se positionne comme un art qui accentue un sentiment d'appartenance territoriale ... ou pas.

Puis, nous revenons en Tunisie, dans une vision plus générale des médias cette fois, et dans un contexte qualifié de « post-révolutionnaire ». Salma Trabelsi propose de mettre en relief des formes de mise en récit d'un territoire menacé dont l'image locale nécessite d'être valorisée et de voir, par le biais des moyens et supports de médiation, leur effet sur la population locale. Dans ce territoire en pleine recomposition, comment les représentations collectives d'un lieu fluctuent-elles avec les images qu'en donnent les médias ? Comment les habitudes et usages culturels peuvent-ils réduire les intérêts d'une population locale à conserver et valoriser son héritage territorial ou au contraire en proposer d'autres représentations qui favorisent le dialogue entre les communautés au niveau local ? L'engagement citoyen se pose alors dans la logique d'un lien nécessaire entre identité et territoire (Neveu, 2004). Celui-ci se définissant par les personnes qui l'habitent, ce que celles-ci en disent est déterminant, et la manière de le dire selon le support médiatique aussi. Le sentiment d'appartenance, la citoyenneté et la communication publique sont testés par rapport aux médias en général. La dimension symbolique du territoire tunisien s'en trouve accrue et mobilise ainsi la mise en place d'une meilleure cohésion sociale au sein du pays.

Bruno Girard propose une lecture originale des récits médiatiques par le biais des caméras de surveillance. C'est par le discours médiatique des politiques (donc plus national) tenu dans la ville importante non loin de là (Nice) qu'une petite commune des Alpes Maritimes installe un dispositif sociotechnique - de surveillance - particulièrement onéreux pour elle. Dans cette approche immersive, il semble finalement que ce soient surtout des propos tenus dans les médias plus que de véritables recherches sur la violence et/ou la délinquance, qui ont donné naissance à une situation sécuritaire. Sans se référer directement aux médias, les habitants de ce petit village se disent alors rassurés par la présence de ces caméras de surveillance. Ce travail relaye le passage des caméras médiatiques aux caméras de surveillance et montre la fragile frontière qui existe finalement entre les deux. L'éloignement relatif du village et la présence des technologies numériques remettraient en cause la prééminence du contact humain recherché en priorité

dans ces territoires ruraux. Les proximités urbaines changent le discours de et sur ce village, et en transformant aussi ses actions collectives et municipales.

Enfin, pour clore cette première partie sur les récits médiatiques des territoires, Comba Campoy nous propose une lecture du théâtre populaire de marionnettes qui lie à la fois la question de la création artistique et de son insertion au sein de la société. Culture et politique se lient d'un point de vue historique et social à la fois. L'objet médiatique est cette fois de l'ordre du spectacle vivant, insistant ainsi sur l'importance des interactions qu'il offre pour favoriser un engagement citoyen. Mais cet investissement s'en est trouvé finalement détourné par la naissance d'une forme de culture de masse. Cet historique réalisé pour le cas précis du théâtre populaire de marionnette en Galice rejoint finalement petit à petit notre réflexion sur ces « médiacultures » (Maigret, Macé, 2005) évoquées plus haut. À partir de cette forme médiatique originale (le théâtre de marionnette), le récit qui se nuance au fil du temps passe d'une forme de non-dit à une véritable dimension symbolique affirmée, pour finir par se perdre dans la culture de masse. Ce texte introduit alors notre deuxième partie qui s'oriente plus sur les médiations symboliques des territoires.

À travers ces exemples, la place accordée aux médias témoigne d'une forme d'identité territoriale qui s'amplifie ; elle participe de l'affirmation d'un sentiment d'appartenance qui fédère ses habitants. L'engagement citoyen qui pourrait prolonger cela ne semble pourtant perceptible que dans les pays qui ont subi une révolution. La Tunisie en est, sans doute, un exemple emblématique. La révolution oriente le récit que l'on peut faire d'un territoire comme un événement, au sens où l'entend Bernard Lamizet (2007) quand il dit que c'est le lien qu'il crée entre les personnes qui le constitue. Dans tous les cas, les interactions entre les médias et les habitants construisent - de et dans ces espaces - des réalités aux multiples effets encore difficiles à sérier. Dans notre monde de « *médiacultures* », le territoire s'appréhende bien dans une approche phénoménologique et discursive que l'ensemble des médias aide à définir.

*

La seconde partie présente alors des territoires selon des processus de médiations symboliques. Le patrimoine, l'architecture et l'urbanisme sont étudiés à travers le prisme de l'image qu'ils renvoient, allant jusqu'à proposer une lecture chromatique de l'espace urbain. Un bâtiment ou un événement constituent aussi le récit qui peut être fait de la ville, participant ainsi de sa structuration.

Si le soleil éclatant et le bleu du ciel sont des éléments facilement évoqués quand

on parle de Méditerranée, Olivier Zattoni en propose une lecture chromatique des plus stimulantes. Architecture et urbanisme s'accordent avec la lumière et décrivent un territoire méridional très typé. Ainsi tentent-ils de définir une esthétique des lieux qui serait en lien avec une psychologie des couleurs... Cette analyse repose plus spécifiquement sur les théories des couleurs, capitales dans une conception de l'espace architectural où le volume prend souvent le pas sur la surface. « La couleur évoque, et, en cela même, se fait langage » déduit Olivier Zattoni. Il propose une forme de phénoménologie urbaine qui place les ruelles et les façades selon une interprétation sensible. La lumière définit très largement les nuances chromatiques des bâtiments et des ruelles sculptés par le soleil méridional, évoquant ainsi un imaginaire lié au voyage et à la multitude des cultures qui s'y croisent.

Sara Kermiche, s'arrête avec nous à Constantine, ville de tous les qualificatifs ou plutôt superlatifs par sa géographie et son histoire ; elle est tantôt forteresse naturelle ou imprenable, site légendaire ou pittoresque, ville « Grenier » ou « Jérusalem du Maghreb ». Elle devient, en 2015, Capitale de la culture arabe. Cette ville et son territoire sont un récit perpétuel dont les historiens s'emparent. Outre la fascination qu'elle exerce sur l'auteur (comme sur les coordonnateurs de ce numéro, à dire vrai), elle montre que la mise en récit et, avec elle, le travail de l'historien ne peut gommer une certaine critique du développement urbain depuis l'inévitable dégradation du bâti et la détérioration physique des lieux aux défis posés par la préservation des sites où se conjuguent processus accéléré d'urbanisation, actions de modernisation ou de réhabilitation et valorisation des patrimoines naturel, matériel et immatériel. Complément indispensable de la mise en récit d'un territoire : « l'événementiel » participe de toute stratégie de communication publique et territoriale ; elle est d'autant plus centrale dans la labélisation Capitale de la culture arabe devenu « méga-événement ». C'est donc, toujours à Constantine, à une mise en récit par l'événement que décrivent Leila Benlatrèche et Hacène Hadjadj en problématisant les deux formes principales de l'événement - entre épopée et parade - caractérisant, d'une part, la dimension/manifestation à la fois festive et symbolique d'une histoire sociale et culturelle et, d'autre part, le caractère organisationnel effectif dans le un contexte local caractérisé encore par une pauvreté des équipements culturels et par l'absence de la participation sociale, plus particulièrement celle de l'habitant. Il reste que pareilles labélisations permettent toutes les mises en récits et contribuent à une visibilité internationale et une mise en tourisme spécifique que les pays du Maghreb cherchent à affirmer malgré les (autres) événements tragiques de cette année 2015.

Jean-Baptiste Le Corf analyse lui les bâtiments d'un point de vue touristique, mais il s'attache plus précisément à l'image de Marseille et Istanbul en tant

que capitale européenne de la culture. Par le *storytelling* ou la communication marketing d'un territoire au niveau local, il en dépeint des résonances au niveau européen. Ainsi une logique de marque dans les politiques territoriales est décryptée sous le prisme de la culture. Le patrimoine, le tourisme culturel et le tourisme créatif sont des clefs possibles pour des politiques d'aménagement et de développement territorial. Il s'agit de définir l'attractivité et l'identité territoriale qui peuvent aider à une meilleure visibilité des villes citées. Comme il le cite, « l'appartenance à la cité s'exprime sous la forme de médiations symboliques inscrites dans une dynamique de représentation » (Lamizet 2008 : 76). Avec le récit qui est composé, un sentiment d'appartenance s'accroît. Dans le cas de ces deux exemples urbains méditerranéens, le récit incarne une marque, il est « culturisé » et renforce l'efficacité rhétorique du message de la marque (Dupuy, 2013). À travers la composition de ces récits un imaginaire se met en place qui présente des espaces de désirs et des lieux de projection. Sur cette base, on peut interpeller un touriste potentiel. La valeur expérientielle du territoire est également valorisée par le discours qui en est fait. Les capitales européennes de la culture misent aussi sur cela à travers l'événement qu'elles proposent (Lamizet, 2007). Paradoxalement, c'est en même temps une dimension de tourisme durable que visent les collectivités concernées.

Françoise Bernard nous offre une brillante conclusion sur cette mise en récit des territoires méditerranéens, entre langage et objet. Elle prolonge cette réflexion sur les capitales culturelles comme vecteur de fortes médiatisations symboliques, en s'appuyant plus précisément sur Marseille - Provence 2013 et la naissance du Mucem narrée comme l'emblème d'un renouveau culturel et territorial. Elle articule les différents récits qui ont pu être faits de ces deux événements extrêmement liés entre eux, et relativise à la fois la métamorphose de ce territoire avec les incertitudes identitaires qu'ils révèlent. Partant de l'histoire de la cité phocéenne, passant par l'importance identitaire du Football pour en venir à la place de la culture et de l'aménagement au sein de ce territoire, Françoise Bernard dévoile les tensions fortes des discours institutionnels souvent emphatiques et ceux que génèrent les mutations territoriales d'un point de vue plus identitaire.

*

Cette nouvelle série d'exemples dépeint une architecture et un urbanisme sous l'angle de la médiation symbolique. Celle-ci devient une autre méthode à part entière pour relater un espace. Alors que ces exemples sont plus dans une logique plus touristique, économique et culturelle, une nouvelle forme d'ancrage local s'expose à un regard extérieur. L'attractivité au niveau international s'appuie sur

l'affirmation d'une identité territoriale à expérimenter comme à faire accepter localement.

Les exemples de représentations radiophoniques, filmiques, médiatisées, symboliques, discursives et socioculturelles d'un territoire que nous proposons dans ce dossier témoignent à la fois des images contrastées, de la pluralité des espaces, des configurations sociales, des temporalités d'usages, des modes d'intervention politiques et imaginaires, mais aussi et entre autres de la prégnance des relations de proximité, de l'existence d'interactions fortes.

La richesse des imaginaires évoqués à partir de cette notion de territoire se reflète donc indéniablement dans les récits qui en sont faits. Toutes ces formes d'analyses des territoires au niveau local, qui résonnent alors au niveau international, dressent ainsi un cadre qui offre alors une vision globale du monde méditerranéen. Ce territoire est saisi matériellement et symboliquement pour mieux le (re)connaître individuellement et collectivement. Un « monde commun » (Arendt, 1961) se construit qui aide à y trouver sa place. Le sentiment d'appartenance est un terme mis souvent en avant dans ces recherches. Il révèle ainsi que le récit participe à son affirmation par le biais des médias et/ou des médiations symboliques associés aux influences socioculturelles.

La reconfiguration de l'espace méditerranéen à travers cette nécessité d'en proposer une forme narrative quelque qu'elle soit, témoigne d'un niveau de lecture interprétative, voire subjective, qui révèle elle-même de la définition d'une identité territoriale à part entière. Une affirmation individuelle et collective prend corps une fois de plus à travers la représentation qui en est faite. Daniel Bougnoux expliquait dans « La crise de la représentation » (2006) que ce qui importait dans ce dernier mot était le préfixe « *re* », parce qu'avec lui une distance, la nécessité d'une reformulation plus ou moins phénoménologique, prend corps et ancre un peu plus l'objet présenté dans une relation. Cette forme d'interaction participe elle-même à la définition d'une identité territoriale qui allie alors à la fois ancrage et mobilité. En composant un récit sur un territoire une représentation s'affirme qui aide à mieux le comprendre.

La question de l'analyse d'une mise en récit associe à la fois le dire et le faire d'un territoire. Il s'agit ainsi d'une forme d'appropriation, voire de ré-appropriation dans la mesure où le fait de devoir composer un récit nécessite déjà une prise de recul. Cela ne veut pas dire qu'une distance s'accuse forcément puisque cette reformulation peut susciter aussi une complicité avec une pratique ou des usages de ces territoires, créant ainsi plutôt une proximité. Passant tantôt d'une

perception « exogène » à une perception « endogène », une description puis une appartenance, voire un attachement, donnent également un nouveau sens à ce territoire étudié. Ainsi d'une approche scientifique distanciée à une implication profonde, d'une appropriation individuelle à un échange collectif, une histoire commune du territoire offre-t-elle de nouveaux ancrages basés parfois sur des données totalement subjectives.

*

Europe et Méditerranée ont été et sont encore, actuellement et sans doute pour longtemps, liées autour de phénomènes migratoires. Ceux-ci sont anciens et renouvelés du fait de la déstabilisation y compris guerrière de plusieurs pays dont surtout la Syrie. Des millions de réfugiés accueillis dans les pays voisins et qui se désespèrent dans les camps ont pris le chemin de l'Europe. La Chancelière allemande a souhaité leur accueil. Jacques Demorgon questionne cette crise de l'Europe qui concerne aussi le Monde. L'Europe n'a pas été capable de se doter de l'identité nouvelle qu'elle s'était promise. Elle n'en a pas constitué le prototype que d'autres dans le Monde auraient pu reprendre. Elle s'est rangée sous la loi de l'économie financière mondialisée. Cela en contradiction avec son avenir construit, démocratique et pacifique. L'Europe vit ainsi une véritable crise de l'avenir. Les Européens apparaissent parfois proches d'une panique : celle de ne plus savoir où ils vont. Dans ces conditions, les phénomènes migratoires dès maintenant la menacent et demain plus encore. La crise de l'avenir devrait absolument être levée et les orientations en cours revues. Un imaginaire positif de l'avenir doit pouvoir se construire. Impossible sans une anthropologie refondée, une histoire repensée, une économie et une éthique profondément liées.

17

Bibliographie

Albertini, Fr. 2014. *Des îles, des lieux et des hommes. Approche anthropologique des médias transfrontaliers : Alessandro Michelucci et la Corse*. Corte : Stamperia Sammarcelli - Università di Corsica.

Appadurai, A. 2005. *Après le colonialisme - les conséquences culturelles de la globalisation*, Barcelone : Petite Bibliothèque Payot / Rivages.

Arendt, H. 1961. *Condition de l'homme moderne*, Paris : Pocket, Coll. Agora, 1994.

Authier, J.Y., Bacqué M.H., et Guérin-Pace F., 2007. *Le quartier, enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris : Éd. La découverte.

Bougnoix, D. 1998. *Introduction aux sciences de la communication*, Paris : Éd. La Découverte, 2001.

Bougnoix, D, 2006. *La crise de la représentation*, Paris : Éd. La Découverte.

Bougnoux, D. 2007. « La communication publique entre représentation et participation », p. 41-50. In : Actes du colloque *La communication publique, approche, évolutions et enjeux*. Tunis : IPSI, Fondation Konrad Adenauer.

Boutaud J.-J., Baud G., 2007. « La créativité territoriale. De l'identité visuelle à la vision d'une forme de vie », p. 141-164. In : Actes du colloque *La communication publique, approche, évolutions et enjeux*. Tunis : IPSI, Fondation Konrad Adenauer.

Chanlat, J.-F. 1990. *L'individu dans l'organisation : les dimensions oubliées*. Laval : Les presses de l'université Laval.

Cooke, M. 2006. « La pensée méditerranéenne », p. 47-57. In : *Les communautés méditerranéennes de Tunisie, actes en hommage au doyen Mohamed Hédi Chérif*. Tunis : Centre de publication universitaire de la Manouba.

Dupuy J.-Ph., 2013. « Et vos idées ont du génie ! Rhétorique de la marque ». *Communication & management*, n°10, p.10-25.

Lamizet, B. 2006. *Sémiotique de l'évènement*, Conférence au palais Neptune de Toulon dans la cadre du colloque sur l'évènement organisé par l'Université de Toulon-Var le 11 septembre 2006.

Lamizet, B., 2006. *Sémiotique de l'évènement*, Paris : Lavoisier.

Lamizet, B., 2008. « Le concept de territoire urbain », p. 75-83. In : Saskia Cousin et al. *Le sens de l'usine*. Paris : Greaphys.

Lascoumes, P. 1995. *L'éco pouvoir, politiques et environnement*. Paris : Éd. La Découverte.

Maigret, E., Mace, E. 2005. *Penser les médiacultures - Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*. Paris : A. Colin/INA.

Merah A., Meyer V. 2015. *Communication publique et territoriale au Maghreb. Enjeux d'une valorisation et défis pour les acteurs*. Paris : Éd. L'Harmattan.

Meyer V., 2012. « Communication territoriale, communication d'actions et d'utilité publiques : quelles définitions », p. 63-78. In : Morelli P., Sghaïer M., dirs, *Communication et développement territorial en zones fragiles au Maghreb*. Paris : Éd. L'Harmattan.

Meyer V., Smati N., dirs, 2014. Maghreb et territoires en communication, *Revue tunisienne de communication*, numéro spécial 62.

Noyer J., Raoul B., Pailliant I., dirs, 2013. *Médias et territoires, l'espace public entre communication et imaginaire territorial*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.